

Le gouvernement turc s'efforce de faire sentir en Afrique le renouveau de prestige qu'il a acquis en Europe, grâce à l'amitié de l'Allemagne, de Guillaume II et à la faiblesse des autres grandes puissances. L'Egypte n'appartient que nominalement au sultan, et il est peu probable qu'il y puisse jamais faire valoir ses droits, mais il possède encore en toute souveraineté la Tripolitaine, et il s'en occupe depuis quelques mois avec une activité inattendue. Les garnisons du pays ont été doublées, et le gouvernement cherche à diriger aujourd'hui sur le plateau de Barca les musulmans émigrés de Crète. Le pays de Barca, partie de l'ancienne Cyrénaïque, est un pays sain et fertile, mais peu habité, et où les places vides sont surtout nombreuses depuis une terrible épidémie de typhus qui a sévi en 1893.

Les émigrants crétois sont concentrés autour de Grenna, qui occupe le site de Cyrène ; rapprochement curieux, la ville antique a dû sa prospérité à une colonie venue de Crète. On ne sait si les nouveaux habitants prendront modèle sur leurs lointains ancêtres ; ce qui est certain, c'est qu'ils vont avoir leur disposition de vastes étendues de terrains, renommées dans toute la Tripolitaine pour leur fertilité et l'abondance de leurs pâturages. On prête aux Turcs l'intention de restaurer le port de Marsa-Sousa, l'ancienne *Apollonia*, la province de Barca aurait ainsi un excellent débouché pour ses produits.

Mais ce n'est pas seulement sur les côtes que s'exerce l'activité des Turcs. Suivant des bruits qui semblent fondés, ils auraient envoyé des émissaires dans la Tripolitaine pour leur fertilité et l'abondance de leurs pâturages. On prête aux Turcs l'intention de restaurer le port de Marsa-Sousa, l'ancienne *Apollonia*, la province de Barca aurait ainsi un excellent débouché pour ses produits.

Ceux qui n'ont pas seulement sur les côtes que s'exerce l'activité des Turcs. Suivant des bruits qui semblent fondés, ils auraient envoyé des émissaires dans la Tripolitaine pour leur fertilité et l'abondance de leurs pâturages. On prête aux Turcs l'intention de restaurer le port de Marsa-Sousa, l'ancienne *Apollonia*, la province de Barca aurait ainsi un excellent débouché pour ses produits.

Quoi qu'il en soit, il y a là un péril, non seulement pour la France, mais encore pour l'Angleterre. Un nouveau mouvement panislamique dans l'Afrique du Nord aurait des conséquences graves, aussi graves peut-être que n'en a eu le mahdisme dans le Soudan égyptien. C'est pourquoi les coloniaux adjurent le ministère de ne pas congédier la mission Gentil, comme il en avait été question après le massacre de la mission Bretonnet, mais bien de l'envoyer, sans tarder, vers la capitale du Ouadai, Abechir, pour nouer des négociations avec le sultan.

M. Laferrière, gouverneur de l'Algérie, sait occuper utilement les loisirs que lui laissent les antisémites. Le programme bien connu des Algériens, c'est toujours la pénétration du Sahara. La mission Foureau-Lamy, qui a réussi à accomplir au moins jusqu'à Agadès la traversée du désert, ne paraît point, comme on l'a fait annoncé le mois dernier, avoir encore atteint la région du Niger ; aux plus récentes nouvelles, qui datent de juillet 1899, elle venait de quitter Agadès ; mais elle est probablement en bonne voie, et tous les bruits fâcheux qu'on avait répandus sur son compte ont été démentis.

Une nouvelle mission vient de partir, sur les derrières de M. Foureau : elle a pour chef M. Flamand. Partie d'Ouargla, elle doit explorer les régions sahariennes du Tademat, du Mouydir et d'Adjemor. C'est, comme on peut s'en rendre compte en regardant la carte, une avance du côté du Touat, ce groupe d'oasis indépendantes qui est depuis longtemps l'objectif des Algériens.

M. Laferrière avait annoncé en même temps, à l'ouverture de la session du Conseil supérieur, la prolongation du chemin de fer sud-oranais au-delà de Djienien-Bou-Rezg jusqu'au poste de Zoubla, qui a reçu le nom du célèbre voyageur Duveyrier. C'est également un pas en avant dans la direction de ce fameux Touat, qui devrait être occupé depuis de longues années. C'est là en effet que se réfugient tous les Arabes rebelles d'Algérie. C'est de ce foyer que partent toutes les intrigues contre la domination française. C'est pour se protéger contre la France que les gens du Touat avaient reconnu, en 1860, la souveraineté du sultan du Maroc, qui n'avait jusqu'alors qu'une vague suzeraineté religieuse. Mais le sultan n'a fait qu'une seule fois acte de possession ; le Touat est séparé de Fez par 1000 kilomètres, et sur cet espace sont échelonnées des tribus hostiles et insoumises, de sorte que la souveraineté du

tendre — comme qui fait la caricature d'une personne chère.

— Quelle journée que celle d'aujourd'hui ! D'abord à cinq heures du matin, toute la maison réveillée par l'évanouissement de cette pauvre concierge, — elle en a une demi-dizaine à son service, et maintenant, et son premier mot, en revenant à elle, est toujours : « Madame ne va pas me renvoyer ?... » Et ma tante de prendre un nouvel engagement. Puis, une scène avec Bourre au sujet des locataires de la petite maison ; vous savez, les Mauris, les parents de ce petit poitrinaire qui était toujours chez nous cet hiver, et qui à présent s'en va grand train, le pauvre diable ! Mais tantôt leur a accordé en catimini un renouvellement de bail que Bourre refusa. De là, furure de monsieur l'intendant. On n'a pas idée de ce que ce vieux petit homme peut encore montrer de violence quand l'intérêt est en jeu. Ma tante ne savait plus quelles excuses lui faire ! Après cela, l'enterrement, où ses émotions se sont compliquées de l'incident avec Spanden qui a décliné fièrement ces offres de service en lui laissant prévoir qu'il se brûlerait la cervelle.

Le prince ne paraissait pas prendre la moindre attention au sérieux :

— A noter aussi l'apostrophe du sublime Grossbach, auquel Mme de Roquescize, enthousiasmée par sa marche funèbre, demanda des leçons à vingt francs le cachet pour le petit Henri. Il a traité l'enfant de cruche musicale et la mère de vendue dans le temple. Il a fallu arranger les choses. Quant à Mme Livia, elle a ses nerfs, ne mange plus, regarde dans le vide, et s'en va jouer de la guitare — pas mal, ma foi ! — sous les oliviers. Faire le boucheur des gars n'est pas tous les jours chose facile. Eulin pour nous achever, j'ai reçu une lettre qui me forcea probablement à retourner bientôt en Russie.

Le prince lui revenait. Peut-être en aurait-il dit plus, allait-il tout dire.

— Mme de Soysset l'arrêta. — Mousieur Salikoff, vous avez tort de vous plaindre.

Comme elle paraissait convaincue ! Que cet accent calme était impitoyable !

— Vous avez le repos, continua-t-elle, passant la main sur son front d'un geste fatigué. Et puis, vous avez votre tante, une amie sûre qui ne vous manquera jamais. C'est beaucoup. Eulin pour nousachever, j'ai reçu une

lettre qui me forcea probablement à retourner bientôt en Russie.

Elle l'enviait. Valérien comprit.

Si pour elle, désormais, l'amitié était un

Maroc ne pourrait jamais être que nominale. L'autorité du jeune sultan Moulay-Abd-el-Aziz est d'ailleurs bien ébranlée, même sur les parties qui lui sont directement soumises, le *bled* Maghzen. Il reste obstinément à Marrakech, l'une de ses trois capitales, ne pouvant se rendre à Fez, dont la population est à l'état de rébellion latente. L'oncle du sultan, Moulay-Rachid, est, dit-on, en révolte dans le Taflet. En un mot, l'anarchie, endémique dans le Maroc, et dont n'avait pu venir à bout la main énergique de Moulay-Hassan, paraît s'étendre plus que jamais. On peut craindre, dans ces conditions, qu'un incident quelconque ne vienne ouvrir bientôt cette « question d'Occident », qui divise autant les puissances que la trop fameuse question d'Orient.

La France est certainement celle qui a le plus d'intérêt dans le pays. Depuis longtemps, le Maroc est considéré comme une dépendance naturelle de l'Algérie. L'autre jour la Société de géographie d'Alger transmettait au gouverneur général un vœu ainsi conçu :

« La Société de géographie appelle l'attention des sociétés françaises de géographie, des associations pour les études coloniales et du public français sur l'intérêt considérable qu'il y aurait à placer immédiatement l'empire du Maroc sous la protection de la France.

» Le protectorat d'une puissance européenne s'impose aujourd'hui. La France est seule à pouvoir le réaliser dans les meilleures conditions, avec les moyens dont l'Algérie peut disposer de suite dans ce but, et le régime nouveau serait favorablement accueilli par le sultan et par son peuple. »

Cette deuxième assertion demanderait à être prouvée. Tout le monde trouvera d'ailleurs que c'est aller un peu vite en besogne. Il n'en est pas moins vrai que la France a des intérêts vitaux au Maroc, et que sa diplomatie devrait se mettre en mesure de les défendre, dès que cela sera possible, avec l'Espagne et l'Angleterre. Rappelons la nouvelle, éclos dans certains journaux à sensation, que la Russie avait acquis de l'Espagne Ceuta, la plus importante des *presidios* marocains, en face de Gibraltar. Nul homme sérieux n'a pu croire un instant cette fable. Mais le fait qu'elle a été recueillie par une dépêche d'agence prouve bien que l'attention du monde politique est aujourd'hui vivement attirée sur le Maroc.

Si du Maroc nous longeons la côte occidentale d'Afrique, nous arrivons, en n'ayant abandonné que trois fois, et pour très peu de temps, le territoire français, à la province dite la « Guinée française », l'ancien territoire des Rivières du Sud. C'est une des colonies les plus florissantes que la France possède dans le continent noir. Comparé au Congo, qui est resté si longtemps stationnaire, elle offre le spectacle d'une activité réjouissante. Ajoutons qu'elle le doit en grande partie à son gouverneur, le Dr Balay, l'ancien compagnon de Brazza. Son commerce prospère ; sa capitale, Konakry, qui n'était, il y a quelques années, qu'un groupe de huttes, devient une ville importante ; enfin l'on va travailler au chemin de fer qui doit joindre la colonie au Niger. Cette ligne n'a pas seulement l'avantage de suivre la voie la plus directe entre la côte et ce grand fleuve ; elle traverse encore le pays montagneux du Fouta-Djallon, où, grâce à l'altitude, l'Europe peut vivre et travailler, et qui paraît aussi fertile qu'il est salubre.

Le tracé de cette ligne, de 670 kilomètres, avait été étudié en deux campagnes par le capitaine Salesse. Tout récemment MM. Guillaumet et Wandé ont proposé et fait accepter deux variantes du projet primitif qui rendraient la construction moins coûteuse.

Le succès sera certainement cité, en Angleterre, comme la preuve de la supériorité des troupes montées sur l'infanterie, dans cette guerre contre un adversaire mobile dont on ne peut triompher qu'en surpassant encore sa mobilité. On verra, en effet, par la dépêche suivante datée du 1^{er} janvier, que c'est à l'excellent usage qu'il a été de sa cavalerie que le général French doit son avantage :

Le général French a infligé une défaite complète aux Boers à Capetown et a occupé Colesberg.

Le général French continuait à forcer l'ennemi à se déplacer.

Il le pressait si étroitement le samedi et le dimanche qu'il ne lui laissait pas le temps de faire une résistance prolongée. À la pointe du jour, les Anglais se trouvaient à une distance suffisante pour l'attaquer. Hier soir, toute la cavalerie et l'infanterie anglaise — cette dernière était dans des prolonges pour augmenter la mobilité générale de la marche en avant — se mirent en route pour exécuter une marche de nuit. Il s'agissait de tourner l'aile droite des Boers. Cette opération réussit brillamment. L'infanterie et les pièces de campagne anglaises dessinèrent une attaque de front. Pendant ce temps la cavalerie et l'artillerie légère tournaient l'aile droite des Boers. Ceux-ci, tout à fait surpris, et voyant leurs lignes de retraite menacées, s'enfuirent en désordre vers l'est, laissera, sans doute, réuni dans l'avenir.

La convention par laquelle l'Angleterre et l'Allemagne ont réglé, le 14 novembre dernier, la question des Samoa a eu son contre-coup en Afrique. Les deux contractants ont profité de l'occasion pour régler le partage de la zone neutre située au nord du Togoland, le seul territoire d'entre Niger et golfe de Guinée qui n'eût pas encore été attribué à une puissance européenne.

Mais ce partage, tel qu'il est défini à l'article 3 de la convention souffre de graves difficultés pratiques. La limite entre les deux Etats est formée « par la rivière Daka jusqu'à son point d'intersection avec le 9° latitude nord » ; de là la frontière continue vers le nord, suivant une ligne à déterminer sur le terrain, en laissant « Gambaga et les territoires de Mamprusi à la Grande-Bretagne, Yendi et les territoires de Chakosi à l'Allemagne. »

Ces noms de lieux, que l'on ne peut trouver que sur des cartes d'Afrique très récentes et

très détaillées, ne diront pas grand'chose au lecteur. Il suffit de faire remarquer que le tracé de la frontière est interprété de deux façons : d'après les Anglais, la ligne coupe le pays de Dagomba ; d'après les Allemands, elle va rejoindre à l'ouest la Volta, de façon à englober le Dagomba, qui leur appartiendrait tout entier. Il ne s'agit en réalité qu'd'un millier de kilomètres carrés d'un pays sans valeur. Mais on sait combien ces questions de frontière ont déjà fait naître de conflits, et il est à regretter que le texte de la convention n'ait pas été plus clair.

La guerre anglo-transvaalienne risque fort de compromettre l'œuvre de Cecil Rhodes et, ce qui est plus grave, la prospérité de l'Afrique australie. Quelle opinion qu'on ait sur cet homme — et l'on n'en pensera jamais plus de mal que nous — il sera regrettable que le télégraphe transatlantique fut interrompu. Aux dernières nouvelles, la ligne n'était plus qu'à 29 kilomètres de l'extrémité sud du Tanganyika. Mais le dernier tronçon devait être particulièrement difficile et coûteux à établir.

Un vapour, qui porte le nom même de M. Cecil Rhodes vient d'être construit en Angleterre pour naviguer sur le Tanganyika. Il y parviendra par la voie du Zambeze, du Chiré et du lac Nyassa, après quoi, il sera transporté démonté par la route Stevenson jusqu'à son lieu de destination. Le *Cecil Rhodes* servira tout d'abord à porter à travers le lac le matériel du télégraphe.

De l'Afrique orientale anglaise on annonce l'heureuse exploration du massif du Kénya par la mission Mackinder. Elle aurait gravi le sommet principal du groupe et découvert quinze glaciers. Le Kitima Ndjoro est déjà bien connu, et M. Haas Meyer, son premier ascensionniste, a déjà eu quelques imitateurs. Mais son grand rival le Kénya, avait été jusqu'ici beaucoup moins exploré. C'est une lacune de la géographie africaine qui se comble peu à peu. Ajoutons que, triste coïncidence, au moment même où cette exploration avait lieu, un des pionniers du massif, le Dr Kolb, était tué, aux environs du lac Rodolphe, par un rhinocéros.

La guerre.

Un succès anglais.

Le général French, presque sans combat, ou par des combats en somme insignifiants, a forcé les Boers à se retirer d'Arundel sur Rensburg, de Rensburg sur Colesberg, puis il les a forcés à quitter Colesberg pour prendre position à Achtertang ou même traverser l'Orange à Norwals Pont. Il a obtenu ce mouvement de recul de l'adversaire en menaçant ses communications avec l'Etat libre, en lui faisant craindre, s'il ne se retirait immédiatement, de ne le plus pouvoir empêcher.

Ce succès sera certainement cité, en Angleterre, comme la preuve de la supériorité des troupes montées sur l'infanterie, dans cette guerre contre un adversaire mobile dont on ne peut triompher qu'en surpassant encore sa mobilité. On verra, en effet, par la dépêche suivante datée du 1^{er} janvier, que c'est à l'excellent usage qu'il a été de sa cavalerie que le général French doit son avantage :

Le général French a infligé une défaite complète aux Boers à Capetown et a occupé Colesberg.

Le général French continuait à forcer l'ennemi à se déplacer.

Il le pressait si étroitement le samedi et le dimanche qu'il ne lui laissait pas le temps de faire une résistance prolongée. À la pointe du jour, les Anglais se trouvaient à une distance suffisante pour l'attaquer. Hier soir, toute la cavalerie et l'infanterie anglaise — cette dernière était dans des prolonges pour augmenter la mobilité générale de la marche en avant — se mirent en route pour exécuter une marche de nuit. Il s'agissait de tourner l'aile droite des Boers. Cette opération réussit brillamment.

Le succès sera certainement cité, en Angleterre, comme la preuve de la supériorité des troupes montées sur l'infanterie, dans cette guerre contre un adversaire mobile dont on ne peut triompher qu'en surpassant encore sa mobilité. On verra, en effet, par la dépêche suivante datée du 1^{er} janvier, que c'est à l'excellent usage qu'il a été de sa cavalerie que le général French doit son avantage :

Le général French a infligé une défaite complète aux Boers à Capetown et a occupé Colesberg.

Le général French continuait à forcer l'ennemi à se déplacer.

Il le pressait si étroitement le samedi et le dimanche qu'il ne lui laissait pas le temps de faire une résistance prolongée. À la pointe du jour, les Anglais se trouvaient à une distance suffisante pour l'attaquer. Hier soir, toute la cavalerie et l'infanterie anglaise — cette dernière était dans des prolonges pour augmenter la mobilité générale de la marche en avant — se mirent en route pour exécuter une marche de nuit. Il s'agissait de tourner l'aile droite des Boers. Cette opération réussit brillamment.

Le succès sera certainement cité, en Angleterre, comme la preuve de la supériorité des troupes montées sur l'infanterie, dans cette guerre contre un adversaire mobile dont on ne peut triompher qu'en surpassant encore sa mobilité. On verra, en effet, par la dépêche suivante datée du 1^{er} janvier, que c'est à l'excellent usage qu'il a été de sa cavalerie que le général French doit son avantage :

Le général French a infligé une défaite complète aux Boers à Capetown et a occupé Colesberg.

Le général French continuait à forcer l'ennemi à se déplacer.

Il le pressait si étroitement le samedi et le dimanche qu'il ne lui laissait pas le temps de faire une résistance prolongée. À la pointe du jour, les Anglais se trouvaient à une distance suffisante pour l'attaquer. Hier soir, toute la cavalerie et l'infanterie anglaise — cette dernière était dans des prolonges pour augmenter la mobilité générale de la marche en avant — se mirent en route pour exécuter une marche de nuit. Il s'agissait de tourner l'aile droite des Boers. Cette opération réussit brillamment.

Le succès sera certainement cité, en Angleterre, comme la preuve de la supériorité des troupes montées sur l'infanterie, dans cette guerre contre un adversaire mobile dont on ne peut triompher qu'en surpassant encore sa mobilité. On verra, en effet, par la dépêche suivante datée du 1^{er} janvier, que c'est à l'excellent usage qu'il a été de sa cavalerie que le général French doit son avantage :

Le général French a infligé une défaite complète aux Boers à Capetown et a occupé Colesberg.

Le général French continuait à forcer l'ennemi à se déplacer.

Il le pressait si étroitement le samedi et le dimanche qu'il ne lui laissait pas le temps de faire une résistance prolongée. À la pointe du jour, les Anglais se trouvaient à une distance suffisante pour l'attaquer. Hier soir, toute la cavalerie et l'infanterie anglaise — cette dernière était dans des prolonges pour augmenter la mobilité générale de la marche en avant — se mirent en route pour exécuter une marche de nuit. Il s'agissait de tourner l'aile droite des Boers. Cette opération réussit brillamment.

Le succès sera certainement cité, en Angleterre, comme la preuve de la supériorité des troupes montées sur l'infanterie, dans cette guerre contre un adversaire mobile dont on ne peut triompher qu'en surpassant encore sa mobilité. On verra, en effet, par la dépêche suivante datée du 1^{er} janvier, que c'est à l'excellent usage qu'il a été de sa cavalerie que le général French doit son avantage :

Le général French a infligé une défaite complète aux Boers à Capetown et a occupé Colesberg.

Le général French continuait à forcer l'ennemi à se déplacer.

respect et a repris dans le conseil des nations la place qui lui est due.

C'est à vous, Messieurs, de garder et de maintenir actives les qualités par lesquelles nos prédecesseurs ont fait l'armée grande : demeurez simples, modestes, actifs, dévoués, consacrant toutes vos forces, physiques et morales, dans un travail acharné, à la préparation et au développement progressif de nos troupes, et ce que mon grand-père a fait pour l'armée, moi je le ferai pour ma marine, que je réorganiserai sans me laisser ni arrêter ni détourner, afin qu'elle aussi concorde avec nos forces de terre à donner à l'empire allemand, en dehors de nos frontières, la place qu'il n'a pu encore conquérir.

Une fois l'armée et la flotte mises sur le même pied et unies, j'espère être à même, dans la ferme confiance que Dieu me conduit, de mettre en pratique la parole de Frédéric-Guillaume I^e: « Quand on veut décider quelque chose ici bas, la plume y est inutile si elle n'est pas soutenue par la force de l'épée. »

Après ce discours, l'empereur a passé la garde en revue. Puis les drapeaux ont été rapportés au château où Guillaume II est rentré à une heure et demie pour déjeuner.

Après le repas, il a été rendre visite aux ambassadeurs présents à Berlin.

Le *Bulletin des ordonnances militaires* publie, dans un supplément, un recrue adressé par l'empereur à l'armée allemande. Dans ce document, l'empereur jette un regard rétrospectif sur les événements du 19^e siècle et annonce que, par une décision unanime des souverains confédérés, il est créé pour les drapeaux de toute l'armée allemande, un insigne commémoratif, qui sera un nouveau gage de l'unité et de l'indissolubilité de cette armée.

Le *Moniteur de l'empire* annonce que l'empereur a élevé le comte d'Eulenbourg, ambassadeur d'Allemagne à Vienne, à la dignité de prince.

On sait que le comte d'Eulenbourg est un ami personnel de l'empereur et que son nom a été bien des fois mis en avant pour les premières situations de l'empire.

Guillaume II a en outre élevé le prince de Hatzfeldt, président supérieur de la Silesie, à la dignité de duc ; il a conféré à M. Thielon, ministre des travaux publics, la noblesse hérititaire, et il a anobli l'amiral Kester, le lieutenant général Kampfwever pacha, aide de camp général du sultan, et M. Liébert, gouverneur de l'Afrique orientale allemande.

L'élection de Tournon.

Le 31 décembre, M. de Gailhard-Bancel, candidat clérical et nationaliste, a été, comme nous l'avons déjà dit hier, élu, au scrutin de ballottage, député de la première circonscription de Tournon (Ardèche), par 9460 voix. Son concurrent, M. Raymond Seignobos, coté républicain radical, mais combattu surtout comme protestant et dreyfusard, en a obtenu 8509.

Il s'agissait de remplacer M. Sauzet, député méléniste, qui était soumis à la réélection en raison de sa nomination comme professeur à la Faculté de droit de Paris et qui s'était représenté. Au premier tour de scrutin, le 17 décembre, les voix s'étaient réparties ainsi : MM. de Gailhard-Bancel, 6968 voix ; Raymond Seignobos, 6324 ; et Sauzet, 3179.

De plus, pour juger de la portée de l'événement, il faut rappeler qu'aux dernières élections générales, le 8 mai 1898, le même M. de Gailhard-Bancel avait obtenu 8627 voix, tandis que M. Marc Sauzet, candidat ministériel, qui groupait alors toutes les voix républicaines, en avait réuni 9878.

La circonscription a toujours été peu sûre pour les républicains. Cela est si vrai qu'au lendemain du boulangisme, lors des élections générales de 1889, un conservateur-clérical, M. Morin-Latour, avait remplacé comme député feu M. Seignobos, père du candidat battu dimanche dernier.

Il ressort en réalité de ces chiffres :

1^o Que, dans le parti républicain de la circonscription, les partisans du ministère actuel sont en majorité énorme, puisque, dès le premier tour, M. Raymond Seignobos l'a emporté par 6324 voix contre M. Sauzet, porte-drapeau de M. Meline, bien que celui-ci fût en possession du siège légitime.

2^o Qu'ayant à choisir au second tour entre un protestant dreyfusard et un clérical nationaliste, huit cents partisans du candidat de M. Meline ont préféré le premier,

Les chiffres montrent en effet que M. de Gailhard-Bancel a obtenu pour tout potage 800 voix de plus qu'en 1898, tandis que M. Seignobos en réunissait 1300 de moins que M. Clauzel, candidat de tous les républicains, n'en avait obtenu alors.

Si l'on songe à l'énorme épurant populaire que tant de mensonges ont déterminé à l'occasion de l'affaire Dreyfus, on reconnaîtra que le résultat est assez maigre et ne devrait enthousiasmer qu'un intimer personnage. La campagne boulangiste avait obtenu les mêmes résultats dans cet arrondissement, même à l'heure où M. Constant présidait aux élections comme ministre de l'intérieur.

Néanmoins cette élection fait grand tapage.

M. de Gailhard-Bancel télégraphie à M. François Coppée :

Le nouveau député de Tournon adresse à MM. François Coppée et Jules Lemaitre ses chaleureux et respectueux remerciements.

Il est fier d'être le premier élu grâce à la Patrie française ».

A quoi l'auteur vieilli de la *Grève des Forgerons* répond :

Merci, monsieur, de votre télégramme. La Patrie française est fière et heureuse d'avoir contribué au succès de la première candidature exclusivement patriotique qui se soit produite depuis que nous luttons contre un indigne gouvernement.

Vous lui donnez ainsi, vous et les électeurs de l'Ardèche, les témoins qu'il mérite et, de plus, vous offrez un excellent exemple au suffrage universel, si, comme je l'espère, il veut s'opposer aux attentes qui se préparent contre la discipline militaire, c'est-à-dire contre la défense nationale ; et contre la concurrence en matière d'enseignement public, c'est-à-dire contre la liberté de conscience.

Les journaux nationalistes exultent. Ainsi le *Gaulois* :

Dans l'élection de l'Ardèche et dans la candidature du général Mercier et d'autres candidatures du même ordre, il y a une indication des plus importantes sur l'orientation politique du pays. La Haute Cour et le gouvernement veulent enrayer ce mouvement patriote, militaire et populaire. Ils n'y réussiront pas, parce que la France s'est sentie touchée dans le vif par cette entreprise des sans-patrie, il persiste à se conformer à son régime végétalien.

Et M. Rochedorf, digne compagnon d'armes de M. Arthur Meyer, célèbre aussi une grande victoire :

Il s'agissait, dit-il, de la candidature du dreyfusard Seignobos, fils d'un pasteur protestant. Le candidat Seignobos, ami de Trarieux et des Reinhards, les plus répugnantes, faisait partie de la société des droits du travail, et on a vu son nom biseauté figurer dans toutes les manifestations antifrançaises.

C'était donc la lutte ouverte engagée entre les nationalistes aux « insolents déliés » et les ennemis de la patrie. M. de Gailhard-Bancel représentait les premiers, et M. Seignobos les seconds.

Le danger auquel la France est exposée a rapproché et même fondé toutes les opinions. En 1870, nous avons vu des zouloues pourtant faire le coup de feu contre les Prussiens et est entièrement américaine et a fait l'acquisition des intérêts français. Elle se propose pour but d'élargir, compléter et exécuter le canal commencé, la voie ferrée qui pourra le suppléer, en remorquant des trucs propres à transporter les bateaux, les quais et jetées, les docks et entrepôts ; de traiter avec tous, gouvernements relativement aux droits et contrôles qu'ils seraient à même d'exercer, etc. »

C'est l'américanisation des projets français. Elle n'aure d'ailleurs d'effet pratique qu'au retour de la mission de l'amiral Walker, chargé d'étudier toutes les routes interocéaniques possibles ; et cette mission qui vient de commencer son travail ne saurait présenter un rapport complet avant deux ans.

la bénédiction. De sorte que cette bénédiction *urb. et orb.* a été donnée même aux troupes italiennes qui se trouvaient sur la place.

On commente beaucoup ces faits, surtout dans l'entourage de Léon XIII.

Russie.

On a de meilleures nouvelles de la santé du comte Tolstoi. Une amélioration sensible s'est produite. L'illustre écrivain peut faire quelques promenades et recommencer à travailler ; mais, malgré le conseil de ses médecins, il persiste à se conformer à son régime végétalien.

Bulgarie.

Le tsar vient d'annoncer au prince Ferdinand son intention de se rendre à Sofia avec la tsarine pour l'inauguration du monument du tsar Alexandre II, qui vient d'être voté par le Sénat.

Portugal.

Depuis l'apparition de la peste jusqu'à hier, on a constaté 284 cas et 107 décès. Pendant la semaine dernière, il y a eu 4 cas et 4 décès.

Canal du Panama.

Une société financière et industrielle, au capital de trente millions de dollars que ses statuts l'autorisent à quadrupler, a obtenu son enregistrement dans l'Etat de New Jersey. Elle est entièrement américaine et a fait l'acquisition des intérêts français. Elle se propose pour but d'élargir, compléter et exécuter le canal commencé, la voie ferrée qui pourra le suppléer, en remorquant des trucs propres à transporter les bateaux, les quais et jetées, les docks et entrepôts ; de traiter avec tous, gouvernements relativement aux droits et contrôles qu'ils seraient à même d'exercer, etc. »

C'est l'américanisation des projets français. Elle n'aure d'ailleurs d'effet pratique qu'au retour de la mission de l'amiral Walker, chargé d'étudier toutes les routes interocéaniques possibles ; et cette mission qui vient de commencer son travail ne saurait présenter un rapport complet avant deux ans.

L'affaire du siècle.

Du Figaro :

Toutes les affaires actuellement pendantes, depuis celle de la Haute Cour jusqu'à celle de l'ambassade, s'achèvent doucement dans l'indifférence générale. Une seule préoccupé aujourd'hui d'une façon poignante la presque totalité des Français qui pensent encore : c'est l'affaire du « siècle ». Sommes-nous dans le vingtième siècle depuis hier ? Ou bien n'y entrons-nous que le 1^{er} janvier 1901 ?

Cette question, soulevée avec une coupable imprudence par des esprits inquiets, divise en ce moment toutes les familles. Elle a attristé les souliers de fin d'année et mis dans les souhaits de nouvel an un jeu ne sait quoi d'indécis et d'équivoque. Les gens à imagination ardente se résignent difficilement à vivre encore dans le dix-neuvième siècle pendant trois cent soixante-cinq jours ; ils voudraient déjà arriver dans ce vingtième siècle dont leur a dit tant de bien et où aucun être humain n'a précédé avant eux.

Les personnes prudentes, au contraire, et un peu routinières ne seraient pas fâchées de rester encore un an dans un siècle dont elles ont l'habitude, qu'elles se plaisent à appeler le siècle de Napoléon et de Victor Hugo, tandis qu'elles ne savent pas quel nom donner au suivant.

On tient de ce côté-ci le raisonnement développé hier dans le *Figaro* par notre savant coufré J. Dhoubre : « Notre aîne a commencé à la naissance du Christ. Donc la première année du premier siècle s'est terminée lorsque Jésus-Christ a eu 363 jours. Le siècle a eu deux ans à la fin de la seconde année et ainsi dessuite, cent ans à la fin de la centième. Par conséquent, les siècles se terminent le dernier jour des années 100, 200, etc., 4000. Et nous sommes dans le dix-neuvième siècle jusqu'au 31 décembre 1900. »

Ce raisonnement paraît irréfutable au premier abord. Néanmoins je l'ai entendu réfuter hier par un autre raisonnement qui ne m'a pas moins pénétré devant eux.

Il y a deux questions, disait le contradicteur, une question d'arithmétique et une question de chronologie. En arithmétique, vous avez raison, un siècle se compose de cent ans, et la centième année de chaque période séculaire finit au dernier jour des années 100, 200, etc. Mais, en chronologie, on a l'habitude, pour déterminer le siècle où l'on vit, d'augmenter d'une unité le chiffre des centaines. Par exemple, dès qu'une date est désignée à l'aide du chiffre 18, on est au seizième siècle ; dans toutes les années marquées par le chiffre 16, on était au dix-septième siècle, et par conséquent, lorsque se présente le chiffre 19, on est au vingtième siècle. Puisqu'en 18..., on est au dix-neuvième siècle, il est illégal de prétendre qu'en 19..., (ce qui se passe 1900 ou 1901) on y est encore. Toutes nos habitudes chronologiques seraient renversées. Les événements qui s'accomplissent dans le cours de l'an 1900 feront donc partie de l'histoire du vingtième siècle. »

Ce raisonnement paraît irréfutable au premier abord. Néanmoins je l'ai entendu réfuter hier par un autre raisonnement qui ne m'a pas moins pénétré devant eux.

Il y a deux questions, disait le contradicteur, une question d'arithmétique et une question de chronologie. En arithmétique, vous avez raison, un siècle se compose de cent ans, et la centième année de chaque période séculaire finit au dernier jour des années 100, 200, etc. Mais, en chronologie, on a l'habitude, pour déterminer le siècle où l'on vit, d'augmenter d'une unité le chiffre des centaines. Par exemple, dès qu'une date est désignée à l'aide du chiffre 18, on est au seizième siècle ; dans toutes les années marquées par le chiffre 16, on était au dix-septième siècle, et par conséquent, lorsque se présente le chiffre 19, on est au vingtième siècle. Puisqu'en 18..., on est au dix-neuvième siècle, il est illégal de prétendre qu'en 19..., (ce qui se passe 1900 ou 1901) on y est encore. Toutes nos habitudes chronologiques seraient renversées. Les événements qui s'accomplissent dans le cours de l'an 1900 feront donc partie de l'histoire du vingtième siècle. »

Je dois ajouter que les deux messieurs, qui tentaient les deux raisonnements ci-dessus, ne tardèrent pas à en venir aux mains.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Candidatures. — Il y a, chez nous comme ailleurs, des journaux qui se font une spécialité de poser des candidatures et de pronostiquer dès qu'il y a quelque part un poste vacant.

Ainsi, dès le lendemain de la mort de M. Numa Droz, ces journalistes qui entendent

les hommes qu'on met ainsi en scène. Nous savons, de source sûre, que M. Lardy n'a nulle intention et n'a jamais eu l'intention de quitter ses fonctions de ministre de Suisse en France. Et comme il les occupe avec un dévouement et une distinction auxquels tout le monde rend hommage, il semble que cela devrait suffire pour le mettre à l'abri de bruits semblables.

Apprentissages. — L'Union suisse des arts et métiers est disposée à participer aux frais d'apprentissage supportés par les maîtres d'état sous forme d'une indemnité pouvant s'élever jusqu'à la somme de 250 francs une fois payée, à la condition : 1^o que les maîtres d'état apportent un soin et une attention toute particulière à la formation d'apprentis modèles ; 2^o que l'exécution des engagements auxquels ils sont soumis, soit assurée par des garanties suffisantes.

Au Vatican, on accorde une importance très grande, dit l'*Italie*, à plusieurs faits qui se sont produits le jour de l'ouverture de la porte Sainte.

D'abord on a remarqué que la bénédiction

qui auront prouvé leur activité en ayant fait participer leurs anciens apprentis aux examens d'apprentis ; b) qui sont membres d'une section de l'Union suisse des arts et métiers ; c) dont le domicile est doté d'une école professionnelle ou industrielle.

On peut se procurer les cahiers des charges et formulaires d'inscription relatifs à ce règlement à Berne, au secrétariat de l'Union suisse des arts et métiers, qui est également toujours prêt à donner tous les renseignements désirables. On peut s'inscrire jusqu'au 31 janvier 1900 au plus tard.

Revue économique.

D'une manière générale, l'année écoulée a été favorable aux principales industries de la Suisse, à son commerce et à son agriculture.

L'activité de nos industries d'exportation n'a, de juillet à décembre, subi subi de ralentissement. Les industries textiles, en particulier, ont été favorisées dans toutes les branches. La broderie de la Suisse orientale a repris un brillant essor. Les filatures de coton et les manufactures de toile ont moins souffert de la concurrence étrangère.

Quant à l'agriculture elle a eu, à considérer l'ensemble du pays, une année normale. Le foie et les céréales ont été récoltés dans de bonnes conditions. Le vignoble, en revanche, a déçu l'attente et les vergers n'ont fourni qu'un maigre produit.

Le rendement des douanes, celui des chemins de fer, les chiffres de notre exportation aussi bien que de notre importation, ont suivi une courbe ascendante.

Dans les neuf premiers mois de l'année, nous avons exporté pour 576 et importé pour 793 millions de francs. Les résultats correspondants de l'exercice précédent n'étaient que de 523 et 760 millions. La balance du commerce suisse s'est améliorée. L'augmentation des importations a réduit de 20 millions la différence encore insuffisamment expliquée entre les entrées et les sorties.

La statistique des exportations suisses en France et aux États-Unis accuse des plus-values notables relativement à 1898. Au cours des onze premiers mois de l'année dernière, la France a absorbé pour 78 1/2 millions de nos produits (73 de janvier à fin novembre 1898). Les États-Unis ont acheté chez nous, dans la même période, pour 80 millions de francs (63 millions en 1898). Ce sont surtout les districts consulaires du Si-*Gall* et de Zurich qui bénéficient de cette dernière augmentation.

La Suisse n'a d'ailleurs pas été seule à exporter plus en 1899 qu'en 1898. Le commerce extérieur de l'Allemagne, de la Grande-Bretagne et des États-Unis accusent des plus-values notables relativement à 1898. Au cours des onze premiers mois de l'année dernière, la France a absorbé pour 78 1/2 millions de nos produits (73 de janvier à fin novembre 1898). Les États-Unis ont acheté chez nous, dans la même période, pour 80 millions de francs (63 millions en 1898). Ce sont surtout les districts consulaires du Si-*Gall* et de Zurich qui bénéficient de cette dernière augmentation.

Cette question, soulevée avec une coupable imprudence par des esprits inquiets, divise en ce moment toutes les familles. Elle a attristé les souliers de fin d'année et mis dans les souhaits de

Conseils du Docteur

La MÉDECINE VÉGÉTALE

par les Sucs et les Principes vitaux des Plantes

L'Institut Végétal qui, depuis de nombreux années, traite avec tout le succès les malades chroniques, publie un ouvrage d'une valeur d'une importance considérable, intitulé : « La Médecine Végétale ».

Tous les malades désespérés et déçus, trouvent dans ce livre un moyen certain et radical pour se guérir sans drogues funestes, sans poisons

qui fatiguent le corps, éprouvent les nerfs et délaissent l'estomac; sans opération ni mutilation par le chirurgien et les caustiques, mais à l'aide des sels vitaux et des plantes qui renforcent les forces, fortifient l'organisme et purifient le sang.

La Médecine végétale emprunte aux herbes, aux feuilles, aux fruits, aux racines, aux racines vivantes, leur substance, leur force, leurs vertus, leurs sucs régénératrices; mais, le plus avantage, leurs sucs régénératrices; elle les recueille dans l'alambic, sans les allumer; aussi les réunit-elle, sans faire procéder, toutes savants qu'il existe, mais sans empêcher que ne gaignent des principes de la plante que les matières colorantes et les substances inertes, sans aucune action ni vertu curative.

A tous les désespérés et à tous les malheureux atteints de maladies chroniques, reputées incurables,

découverts et abandonnés des médecins, nous conseillons la lecture de ce livre. Lecture simple, facile, à portée de tous et où des mots ridiculement pompeux ne jettent pas l'obscurité et l'erreur.

Parmi les chapitres les plus importants, il convient citer: Maladies de la Peau et du cuir chevelu, Dardres, Eczema, Plaies, Ulcères, Chute des Cheveux, Perte, etc., etc.

Tumeurs et Cancer de tous les organes, Tumorex, Hydrocéphale, Fistules, Hémorragies, etc.

Maladies spéciales de la Femme, guérie par son opération ni pessaire, stérilité, etc.

LA HERNIE et sa guérison radicale sans opération.

Maladies contagieuses, Voies urinaires, Vices du sang, Retrécissement, Cystites, Impuissance,

Grauille, Echauffement le plus rebelle, etc., etc.

Diaète, Goutte, Rhumatisme, Epilepsie, Maladie nerveuse et du Cœur, Surmenage, Anémie, Asthme,

Tuberculose, Bronchite, Dyspepsie, Consommation, Albinurie, Hydrocéphale, Obésité, Surdité,

Maladies de la gorge et des oreilles, etc., etc.

En un mot, la guérison de toutes les maladies chroniques, dites incurables, sans opération, sans mutilation, sans poisons, sans sanguines qui menacent la vie en danger, mais par cette médication douce et bienfaisante qui répand son action naturelle dans toutes nos cellules et dans tous nos organes, sans faire de mal à l'organisme.

Modifiez le soi pour lui faire produire de bons fruits, voilà le secret de la Médecine végétale et la raison de ses succès marquants.

La méthode végétale est la seule médecine de l'avenir; elle possède déjà son actif plus de 400,000 lettres, certificats et attestations des malades guéris radicalement et sans retour.

Puissiez-vous, lecteurs, entendre notre voix! Lisiez

etc. — est destiné par sa vulgarisation à produire une véritable révolution dans l'art de guérir.

Il faut lire et méditer cet important ouvrage pour se faire connaître et pour être écouté.

La Médecine végétale est la raison de son action régénératerice, puisez réparer, sans craindre de toucher, les troubles de l'organisme, purifiez le sang et régénérez l'organisme.

La maladie est un malheur, mais si suffit de donner à l'organisme les éléments vitaux qui lui manquent pour le guérir. C'est ainsi que font les agriculteurs, ces médecins de la terre et de la nature.

Modifiez le soi pour lui faire produire de bons fruits, voilà le secret de la Médecine végétale et la raison de ses succès marquants.

La méthode végétale est la seule médecine de l'avenir; elle possède déjà son actif plus de 400,000 lettres, certificats et attestations des malades guéris radicalement et sans retour.

Echantillons et catalogue par retour.

et relisez ce livre; croyez-nous, vous y trouverez la description détaillée de chaque maladie, le traitement complet à suivre.

Avec ce livre, chacun peut devenir son propre médecin, se soigner et se guérir seul de toutes les maladies.

Il suffit de suivre les indications de l'auteur, sans succès et abandonnés, sans breuvages, sans drogues qui empoisonnent le corps, sans opération, ni mutilation par couteau, et les caustiques, mais au moyen des sucs des plantes et des substances régénératrices de la Médecine végétale.

Le VITAL.

Dans un but de vulgarisation scientifique humaine, la **Médecine végétale**, tome 1, prix 250 francs, est à vendre à Paris, 66, Rue de Provence, Paris.

Consultations tous les jours, de 1 heure à 4 heures.

0052

Fourrures-Soie à partir de fr. 1.40—22.50

Etoffes de Soie écrite par robe "16.50—77.50

le mètre. Armures-Soie, Monopol, Cristalliques, Moire antique, Duchesse, Princesse, Moscovite, Marcellines, Etoffes de Soie pour couvertures piquées, et drapées etc., etc. franco à domicile.

G. HENNEBERG, fabricant de Soieries, ZURICH.

Echantillons et catalogue par retour.

Jeune demoiselle allemande

protestante, diplômée, cherche place au pays, fait partie d'un pensionnat pour le premier année.

Renseignement: Mme Henry Jaquet, Genève, Rue d'Italie, 1.

Tourbe malaxée

Produit extra-sac, excellent pour cheminées et poêles.

Fr. 10 le sac.

S'adresser à Ramuz et Cie, Gare du Flon.

8387

CAISSE D'ÉPARGNE POPULAIRE
DE
l'Union vaudoise du crédit
Lausanne, rue Pépinet, 2

12 agences dans le canton

Taux
POUR 1900 4 0%

Facilités de remboursement.

Exceptionnellement, les versements faits jusqu'au 15 janvier 1900, inclusivement, produiront intérêt dès le 1^{er} janvier.

Banque d'Escompte et de Dépôts, Lausanne
soigne l'achat et la vente de titres aux bourses suisses et étrangères.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE ALSACIENNE DE BANQUE
CAPITAL Fr. 15,000,000

AGENCE DE LAUSANNE

Avenue du Théâtre et 1, rue du Théâtre
Paiement sans frais de tous les coupons de valeurs

Opérations de bourse sur toutes les places de Suisse et de l'étranger aux conditions les plus avantageuses.

Achat de billets de banque étrangers et de monnaies étrangères suivant les meilleures cours du jour de la négociation.

Chèques sur tous pays au cours du jour, sans aucune commission.

Société vaudoise de consommation
à LAUSANNE

Echange de titres.

MM. les actionnaires sont avisés qu'ils peuvent échanger, ce jour, leurs titres nominatifs contre des titres de même valeur au porteur.

L'échange aura lieu tous les jours ouvrables au bureau de la Société, rue St-Laurent, 22, de 9 h. à midi et de 3 d. 5 h. le soir.

Les établissements de banque, gérants et propriétaires de plus de cinq actions sont priés d'accompagner d'un bordereau les titres à échanger.

LE COMITÉ

Bibliothèque universelle
1900 — CENT-CINQUIÈME ANNÉE — 1900
Médailles d'or à l'Exposition universelle de Paris, 1878, et à l'Exposition nationale suisse, Genève, 1896.

A la fin de l'année, la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE se rappelle au souvenir du public; comme toujours, sa livraison de janvier a paru en avance, et sera expédiée immédiatement à tout abonné nouveau.

ON S'ABONNE

A LAUSANNE, Bureaux de la Bibliothèque universelle, place de la Louve.

Chez les principaux libraires de tous pays, En France, en Allemagne, en Autriche, en Italie et en Suisse, auprès des BUREAUX DE POSTE.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Un an. Six mois.
SUISSE 20 fr. 11 fr.
UNION POSTALE 25 fr. 14 fr.

SOCIÉTÉ ANONYME
ci-devant
Joh. Jacob RIETER & Cie.

WINTERTHUR

H1737. Turbines de tous systèmes, transmissions, Régulateurs ordinaires, régulateurs de précision, Grosses chaudières, tuyaux en fonte, Chambre en fer. 13

INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES

Eclairage, Transports de force, Electrolyse.

GENÈVE 1896

1 Médaille d'or avec mention spéciale du Jury

1 Médaille d'or et 1 Médaille d'argent.

Pour devis et renseignements s'adresser à notre ingénieur M. G. Dietrich, à Ecclens.

TOUIL

EXTRAIT DE VIANDÉE

par rapport à ses qualités nourrissantes et aromatiques est supérieur à tous les extraits Liégeois et se trouve dans toutes les bonnes drogueries et les magasins de comestibles, épiceries et pharmacies.

Agence générale: Alfred JOEL, Zurich.

Correspondant ou Voyageur.

Jeune commercial de 24 ans, sachant correspondre dans les 3 langues, connaissant la comptabilité ainsi que la machine à écrire, cherche place dans maison de commerce. S'adr. sous Bc 12 L, à Haenstein et Vogler, Lausanne.

112 ser Imseng, St-Léonard.

Barque lippée

par rapport à ses qualités nourrissantes et aromatiques est supérieur à tous les extraits Liégeois et se trouve dans toutes les bonnes drogueries et les magasins de comestibles, épiceries et pharmacies.

Agence générale: Alfred JOEL, Zurich.

Observations météorologiques

De la Station centrale d'essais viticoles

du Champ d'Air: 7 1/2 h. m., 1/2 h. et 9 1/2 h. s. — Alt.: 555 m.; Long.: 0°38'5"; Lat.: 46°31' — Barom.: 713; Therm.: 96. — Hauteur: d'eau: 1:1.

NORMALES: Thermomètre, 0°7.

Pluie, 39 mm. Soleil, 694 h

Déc. Janv. | 29 | 30 | 31 | 1 | 2 | 3 |

730 | 725 | 720 | 715 | 710 | 705 | 700 | 695 | 690

730 | 725 | 720 | 715 | 710 | 705 | 700 | 695 | 690

730 | 725 | 720 | 715 | 710 | 705 | 700 | 695 | 690

730 | 725 | 720 | 715 | 710 | 705 | 700 | 695 | 690

730 | 725 | 720 | 715 | 710 | 705 | 700 | 695 | 690

730 | 725 | 720 | 715 | 710 | 705 | 700 | 695 | 690

730 | 725 | 720 | 715 | 710 | 705 | 700 | 695 | 690

730 | 725 | 720 | 715 | 710 | 705 | 700 | 695 | 690

730 | 725 | 720 | 715 | 710 | 705 | 700 | 695 | 690

730 | 725 | 720 | 715 | 710 | 705 | 700 | 695 | 690

730 | 725 | 720 | 715 | 710 | 705 | 700 | 695 | 690

730 | 725 | 720 | 715 | 710 | 705 | 700 | 695 | 690

730 | 725 | 720 | 715 | 710 | 705 | 700 | 695 | 690

730 | 725 | 720 | 715 | 710 | 705 | 700 | 695 | 690

730 | 725 | 720 | 715 | 710 | 705 | 700 | 695 | 690

730 | 725 | 720 | 715 | 710 | 705 | 700 | 695 | 690

730 | 725 | 720 | 715 | 710 | 705 | 700 | 695 | 690

730 | 725 | 720 | 715 | 710 | 705 | 700 | 695 | 690

730 | 725 | 720 | 715 | 710 | 705 | 700 | 695 | 690

730 | 725 | 720 | 715 | 710 | 705 | 700 | 695 | 690

730 | 725 | 720 | 715 | 710 | 705 | 700 | 695 | 690

730 | 725 | 720 | 715 | 710 | 705 | 700 | 695 | 690

730 | 725 | 720 | 715 | 710 |